

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE PLUS PETIT SOLDAT DE FRANCE



Le plus petit, certes, par la taille, mais l'un des plus grands par le cœur et le courage, ce jeune fantassin combat actuellement dans les tranchées de première ligne en compagnie des soldats marocains. Plusieurs fois félicité par ses chefs, il est toujours le premier quand il faut s'élancer à l'assaut de l'ennemi.

La journée

du 5 Janvier (156^e de la guerre)

Notre infanterie a réalisé des progrès aux abords de Nieuport.

Nos troupes sont entrées, en Alsace, dans le hameau de Creux-d'Argent, à l'ouest d'Orbey.

On annonce la mort au champ d'honneur d'un second fils de Garibaldi.

Le grand-duc Nicolas a télégraphié au général Joffre, lui annonçant deux victoires décisives de l'armée du Caucase.

On mande de Rome qu'Essad pacha pourra défendre Durazzo et repousser les insurgés.

La situation militaire

Je viens de lire, dans la *Revue des Deux Mondes*, l'émouvant récit de Pierre Nothomb sur la *Belgique martyre*. A plusieurs reprises, le livre m'est tombé des mains. On se croirait revenu à ces temps de barbarie où les populations étaient passées au fil de l'épée. Et ce sont des Allemands soi-disant civilisés qui ont commis ces atrocités. Ils sont dignes de leurs amis les massacreurs turcs.

Sans nul doute, ils ont voulu punir la Belgique de sa loyale et admirable résistance. L'histoire tiendra le compte des bourreaux et des victimes, mais d'autres jugements pourraient intervenir. J'estime que les puissances alliées devraient constituer immédiatement des tribunaux pour juger de pareils crimes qui relèvent du droit commun. Les enquêtes sont déjà trop concluantes et les faits trop certains; les noms des chefs qui ont commandé ou laissé faire sont connus. Qu'on les condamne par contumace et, après la guerre, au moment du règlement de comptes, les survivants seront saisis et subiront le juste châtiment de leurs méfaits.

En attendant, l'honneur allemand aura de la peine à effacer cette honte.

Rien à dire de particulier sur les opérations. Le mauvais temps continue sur notre front, cependant nos progrès se maintiennent un peu partout.

Je continue à recevoir des lettres intéressantes.

Un médecin écrit : « J'ai visité pas mal de tranchées dans ces derniers temps et j'ai pu constater combien le moral de nos soldats était solide et leur confiance inébranlable, malgré toutes les souffrances qui leur sont imposées par les circonstances de guerre et par la saison. Leur degré de résistance est inimaginable. »

Un chef de bataillon de la territoriale écrit : « Notre division a été citée à l'ordre de l'armée, nous avons perdu beaucoup de monde. Nos vieux pères de famille ont montré une bravoure et une abnégation admirables. »

Actuellement, tous nos soldats se confondent : jeunes gens de l'active, hommes faits de la réserve et de la territoriale. Un mot générique, bien français, les caractérise tous : ce sont des *poilus*. Et ils valent les grognards de la Grande Armée.

Général X...

Paris va avoir du pain de fantaisie

On nous communique l'avis suivant :

En dehors du pain français boulot et fendu court, autorisé par décision du 7 août 1914, les boulangers pourront faire des pains français longs dits de deux livres de 60 à 80 centimètres et dits d'une livre de 50 à 80 centimètres.

Paris, le 5 janvier 1915.

Le préfet de la Seine,
DELANNEY.

Hansi décoré

Dans la promotion de chevaliers de la Légion d'honneur, publiée hier par le *Journal officiel*, nous relevons le nom de M. Waltz, dit Hansi, interprète stagiaire. La nomination du célèbre dessinateur est ainsi motivée : « Alsacien, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a rendu les plus grands services par son exemple et son courage inlassable. »

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 5 Janvier

15 HEURES. — En Belgique, malgré l'état du terrain et les difficultés qui en résultent, notre infanterie a progressé dans les dunes, en face de Nieuport. Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées.

Sur plusieurs points, l'artillerie belge a réduit au silence l'artillerie allemande. De la Lys à l'Oise, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens), nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi. Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés, mais une contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

De l'Oise aux Vosges, on ne signale pas d'action d'infanterie. Dans la région de Craonne et de Reims, combats d'artillerie.

Nos batteries ont efficacement bombardé les positions ennemies dans la vallée de la Sûppe ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour. Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts de Meuse.

En Alsace, au sud-est du Col-du-Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux-d'Argent (2 kilomètres ouest d'Orbey), où nous nous organisons.

Les gains réalisés sur la route de Thann à Cernay ont été maintenus à 1 kilomètre à l'est de Vieux-Thann, et le tir de notre artillerie lourde, à 2 kilomètres est de Burnhaupt-le-Haut, a fait faire l'artillerie ennemie.

23 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes se sont emparées d'une carrière située à l'embranchement de la route Rouvrois-Saint-Mihiel et du chemin de Maizey-Saint-Mihiel, ainsi que des tranchées voisines.

Aucune autre opération n'est signalée. Le temps continue à être très mauvais; pluies incessantes.

• DERNIÈRE HEURE •

Le grand-duc Nicolas télégraphie au général Joffre

Deux victoires décisives de l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas a adressé au général Joffre le télégramme suivant :

Je m'empresse de vous faire part d'une heureuse nouvelle. L'armée du Caucase, malgré que ses forces aient été réduites au minimum en vue de ne pas affaiblir nos armées sur le théâtre principal de la guerre, a remporté deux victoires décisives les 21 et 22 décembre, sur des forces turques supérieures en nombre : à Arbagen contre le 1^{er} corps, et à Saratanysh contre les 9^e et 10^e corps turcs.

Le 9^e corps entier a capitulé; le 10^e s'efforce de se retirer, mais il est poursuivi par nos troupes.

Le général Joffre a répondu :

Je prie Votre Altesse Impériale d'accepter mes chaleureuses félicitations pour la grande victoire remportée par l'armée du Caucase. Par leur effort constant et ininterrompu sur tous les théâtres d'opérations, les armées alliées préparent les victoires définitives de l'avenir.

Les consuls d'Autriche et de Bulgarie n'ont pas quitté Durazzo

ROME, 5 janvier (Dépêche Havas). — Le *Giornale d'Italia* reçoit de Brindisi les renseignements suivants :

Les opérations d'embarquement des autorités et de la colonie italienne de Durazzo se sont accomplies très rapidement : en une demi-heure, tout le monde s'était mis en sûreté, ayant pu se munir des vêtements les plus nécessaires et emporter papiers et valeurs.

Le cuirassé *Sardegna* ne tira qu'un seul coup de canon, les coups précédemment tirés par le *Misurata* n'ayant pas suffi pour faire taire la fusillade des rebelles.

C'est à bord du *Sardegna* que s'embarquèrent le ministre d'Italie, le délégué italien à la commission de contrôle et les fonctionnaires italiens. Le ministre de France et le chargé d'affaires de Serbie montèrent aussi à bord du cuirassé.

Le chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie et le consul bulgare sont restés à Durazzo, et ce fait donne lieu à de nombreux commentaires. On suppose que l'amiral Patris a invité à s'embarquer tous les représentants des puissances européennes, et l'on attribue le refus du ministre d'Autriche et du consul bulgare à la certitude qu'ils avaient d'être bien traités par les rebelles.

Les dernières nouvelles reçues de Durazzo laissent espérer qu'Essad pacha pourra repousser l'assaut des rebelles et facilement défendre la ville, celle-ci n'étant accessible qu'en deux points, dont la protection est assurée par plusieurs pièces d'artillerie et par de forts contingents.

Un deuxième fils de Garibaldi meurt au champ d'honneur

On apprend la mort glorieuse de l'un des autres fils de Garibaldi.

Le ministre de la Guerre a envoyé le télégramme suivant au lieutenant-colonel Garibaldi, dès qu'il a été avisé :

Lieutenant-colonel Garibaldi, Rome.

J'apprends avec une douloureuse émotion le nouveau deuil qui vous frappe, atteignant à la fois la fière et noble nation italienne et la nôtre.

En vous exprimant toute mon admiration pour le héros qui vient de tomber dans nos rangs, je tiens à vous dire, au nom de tous ses camarades de l'armée française et en mon nom personnel, la grande part que nous prenons à votre douleur.

Signé : MILLERAND.

Des obsèques solennelles seront faites, à Rome, à Bruno Garibaldi.

ROME, 5 janvier. — Le maire a annoncé que la municipalité se chargerait des obsèques de Bruno Garibaldi. Elle mettra à la disposition de la famille un corbillard de première classe et un tombeau provisoire. La dépouille mortelle arrivera demain, à 8 heures 30 ; elle sera déposée dans un magasin transformé en chambre ardente dont les parois seront ornées de volées de crepes et de couronnes de laurier portant des inscriptions patriotiques. Des drapeaux italiens et français s'élèveront le cercueil autour duquel seront disposés les drapeaux des associations politiques.

On prévoit que le pèlerinage de la population pendant toute la journée sera imposant.

Les obsèques auront lieu à 3 heures de l'après-midi, et, suivant le désir exprimé par le général Garibaldi, elles seront des plus simples.

Le cortège sera précédé d'une musique militaire ; puis suivront un peloton de gardes municipaux garibaldiens et le corbillard entouré par des pompiers. Sur le cercueil seront déposés la lunette, le képi et le sabre de Bruno Garibaldi. Viendront ensuite des délégations des ambassades de France et d'autres ambassades et légations, ainsi que de la colonie hellénique et de plusieurs associations. Le général Ricciotti Garibaldi se rendra directement au cimetière.

Le général Ricciotti Garibaldi aurait décidé, avec le consentement des autorités, d'ensevelir son fils Bruno à la villa Spada, dans le même tombeau où reposent les restes des garibaldiens tombés en 1849 dans la défense héroïque de la Porte San-Pancrazio.

Collision de trains en Belgique

AMSTERDAM, 5 janvier (Dépêche Havas). — Le *Han-detblad* annonce que, dimanche soir, un accident sérieux a eu lieu sur la ligne de chemin de fer d'Anvers à Essen.

Un train de voyageurs venant d'Anvers est entré en collision avec un train militaire au point de jonction des différentes lignes se dirigeant vers les forts.

Le train de voyageurs a été mis en écharpe ; la locomotive, la fourgon de bagages et un wagon de voyageurs ont été complètement détruits ; les autres wagons ont déraillé.

Huit voyageurs ont été tués et vingt-cinq autres ont été plus ou moins sérieusement blessés.

Les corps des voyageurs tués n'ont pas encore été identifiés.

NOS LEADERS

Héroïnes

Les ordres du jour, les récits des correspondants de guerre, les lettres du front nous apportent sans cesse l'écho des exploits de nos soldats. Sous le jet dru des mitrailleuses, parmi l'explosion des lourds obus, à travers le réseau menaçant des fils de fer, ils reconquerront pied à pied le sol de la patrie. Mais derrière cette vaillance éclatante, de plus humbles héroïsmes ne se cachent-ils pas ? Les femmes, en particulier, n'ont-elles point adapté aux épreuves de la guerre leurs dons innés de dévouement et de pitié, non seulement dans leurs œuvres charitables et dans leur rôle d'infirmières, mais encore en mille circonstances ignorées, dans la modeste continuité de leur vie ?

J'ai pu recueillir quelques exemples de ces obscurs sacrifices et de cette tendre abnégation. Je les dois au témoignage direct d'un de ces soldats qui, plutôt que de se rendre, ont erré à travers les pays envahis sous le couvert d'un travestissement de fortune.

Il était seul, traqué, la nuit, caché à l'abri d'un rocher, dans une ville du Nord que venait de submerger le flot de l'invasion. Au petit jour, il avisa une femme. Il l'appelle, lui fait signe qu'il veut se couvrir de son long manteau. Elle le lui jette et l'attend quelques pas plus loin. Il la rejoint et la supplie de lui donner l'hospitalité pendant quelques heures, afin de prendre un peu de repos. Sans hésiter, elle accepte et le cache dans un grenier. De là, il entend des commères qui, en bas, tiennent conseil avec son hôtesse. Toutes la dissuadent de garder le soldat : les Allemands ont édicté la peine de mort contre quiconque cacherait des Français. Ils brûleront la maison. Elle ne va pas courir inutilement de tels risques ? Mais la femme ne veut rien entendre. Elle est Lorraine. Son mari est sous-officier. Peut-être, lui aussi, s'évade-t-il en ce moment ?

— Je serai peut-être fusillée. Mais je ne le livrerai pas.

La patrouille allemande surgit et perquisitionne. La femme tient tête aux soldats, leur offre ses clefs, leur verse à boire. Ils s'éloignent sans avoir découvert le refuge dans son grenier.

Ses vicissitudes ne se bornent pas là. Vêtu en ouvrier, se cachant le jour, marchant la nuit, se nourrissant de betteraves arrachées à la terre, il s'achemine vers les lignes françaises. Souvent, dans les villages, on lui refuse l'hospitalité. La terrible menace a produit son effet : peine de mort contre qui abriterait un soldat français. La porte qu'il heurte reste close ou s'entrouvre prudemment : « Non. Non. Plus loin. Là-bas, peut-être... » Et l'huissier se referme. Et c'est encore une femme qui l'accueille, une marionnette restée au logis avec ses deux petites filles, pendant que le mari travaille aux champs. Enfin, il peut se restaurer, se réchauffer. Mais, tandis qu'assis devant le feu il fait sauter les deux enfants sur ses genoux, le maître rentre. Instant tragique. La femme avoue, tout droit : — C'est un soldat...

Heureusement, l'homme est digne de sa compagne :

— Tu as bien fait.

Les braves gens ! Quelle simplicité dans l'oubli de soi-même...

Et voici encore un mot que m'a rapporté le héros de cette extraordinaire odyssée. Dans un village du Nord, qui vient d'être pris et brûlé par les Allemands, une femme s'est cachée dans sa cave avec sa fille. Le soir tombe et le calme renaît. Elle entend des gémissements tout proches. Elle entr'ouvre la trappe et voit sur le seuil un sergent français, blessé. Elle le tire à l'intérieur de la maison. Il a la cuisse brisée. Elle le couche dans une chambre à l'écart et lui fait un premier pansement. Soudain, des cavaliers allemands frappent rudement à la porte. La femme s'y précipite. Un officier hurle :

— Il y a un Français caché ici !

Et la femme, sans soupçonner sans doute l'admirable beauté de sa réplique :

— Non, il n'y a pas un Français. Il y a un blessé !

Valentine Thomson.

DEMAIN :

Leader, par J. ERNEST-CHARLES.
Echos de Belgique.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Russes ont atteint les champs pétrolifères autrichiens

COPENHAGUE, 5 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant des informations privées de Berlin, les troupes russes, après avoir forcé le passage du col Ujok, dans les Carpathes, ont pénétré dans les riches et importants champs de pétrole autrichiens.

Toutes les usines de naphte appartenant à des compagnies françaises, anglaises ou belges ou aux pays neutres, n'ont pas été touchées ; celles appartenant à des compagnies autrichiennes ont été détruites.

Une colonne allemande repoussée

PÉTROGRAD, 5 janvier (Dépêche Havas). — Une colonne ennemie qui avait fait irruption sur le front de Mlava, au sud de la chaussée de Plochk-Soslie, a été repoussée. Un de nos régiments de cavalerie, en poursuivant l'ennemi en retraite, s'est emparé d'un canon et a fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la Vistule, en aval de Vychegrad, près de Kempa-Polska, on a aperçu des petits vapeurs allemands ayant à bord des canons.

La démoralisation dans l'armée autrichienne

LONDRES, 5 janvier (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Varsovie au Times :

« On ne peut obtenir, dans les milieux militaires, que de vagues indiscrétions sur les opérations qui ont lieu dans la région de Cracovie, mais selon des informations privées, les Autrichiens combattent à demi démoralisés et se rendent facilement en grand nombre. »

Les atrocités allemandes

M. Viviani, président du Conseil, adresse la lettre suivante à M. Henri Galli, député de Paris, qui lui avait écrit il y a quelques jours au sujet de l'enquête ouverte sur les atrocités commises par les Allemands :

Mon cher collègue,

Vous avez bien voulu me demander si le rapport de la commission que j'ai chargée de relever les actes commis contre le droit des gens sera publié.

J'ai reçu, dans la deuxième quinzaine de décembre, le rapport de la commission. Il contient quatre-vingt pages et s'appuie sur d'innombrables dépositions constituant au minimum un dossier de plus de quatre cents pages.

J'ai pris connaissance de tous ces documents, conféré avec le président de la commission, et décidé, il y a quelques jours, sous la forme suivante, la publication :

La publication d'un volume — pour désirable qu'elle soit — nous imposerait un retard trop prolongé. J'ai donc décidé d'envoyer ce rapport au Journal officiel, qui va le publier incessamment. En ce qui concerne les dépositions, elles seront ultérieurement publiées dans un volume auquel le rapport servira de préface. J'ajoute que l'enquête reste ouverte, qu'elle va continuer sur des faits récemment dénoncés ou qui se sont produits dans des régions non encore visitées. La même publication, et sous la même forme, sera assurée à ces documents.

Agréez, mon cher collègue, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

RENÉ VIVIANI.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES LÉGIONS S'ÉPUISENT.

« Papa, je crois bien qu'il va falloir employer le dernier tiroir : tous les autres sont vides ! »

(La France de Bordeaux et du Sud-Ouest.)

Échos

La voiture du « type ».

Vous possédiez une voiture automobile et l'avez naturellement présentée à une commission de réquisition. Était-ce un « poids lourd » ? Dans ce cas, vous avez touché, outre le prix d'estimation du châssis, une indemnité pour la carrosserie.

Était-ce une voiture de maître ? On vous a dit : « Peu nous chaut la carrosserie. Elle n'a, pour nous, aucune valeur. Nous voulons transporter des soldats et non de belles madames. Tant pis pour vos vernis, vos coussins et vos glaces ! Pas d'indemnité. »

Avez-vous élevé une protestation ? On vous a tout de même allongé un supplément de quelques sous. Tel propriétaire d'une voiture dont la carrosserie avait coûté 12,000 francs a reçu dix louis.

À la rigueur, on peut admettre la mesure. C'est la guerre. Mais la mesure devrait être générale. Pourquoi, à Bordeaux, une commission a-t-elle consenti des indemnités de carrosseries s'élevant souvent jusqu'à 2,000 francs ?

Et pourquoi a-t-on acheté, à Paris, moyennant 28,000 francs, une voiture toute neuve, où le luxe le disputait au confortable ?... On a vu cette voiture dans un garage de la rue Saint-Didier. Elle était, certes, très belle. Un chauffeur, qui paraissait bien de sa province, avait ses reflets au moyen d'un chiffon de laine et répondit ainsi à un de nos amis :

— Pour qui ce tacot ? Il paraît que c'est pour un type qui est député, je crois, et qui porte un drôle de nom... Il s'appelle Ju... ou Jo...

Les écus des boulangères.

Pas de galette, cette année, pour la population parisienne et sa banlieue !... On ne tirera pas les rois ! Comment tirerait-on les rois ? Les dix mille mitrons ou pâtisseries sont mobilisés qui plaçaient dans la pâte parfumée la fève ou le hêbe, joufflu de porcelaine.

À défaut de galette, voici de la bonne galette. Nous apprenons, en effet, que certaine petite musette, bonifiée de soixante-quinze billets de mille francs, sera remise à l'œuvre patriotique que désignera le ministre de la Guerre.

Ces soixante-quinze mille francs représentent le montant des souscriptions de nos aimables et charmantes boulangères de la Seine. Une galette... de fontaisie !

Ephémérides.

Avez-vous remarqué que l'on enlève bien rarement d'une façon régulière les feuillets d'éphémérides ? L'on en arrache, à l'ordinaire, plusieurs à la fois, et on lit machinalement, on ne lit pas, la légende qui figure sous le quantième.

Hier, d'un bloc tout neuf d'éphémérides, j'ai arraché les quatre premiers feuillets. Et voici quelle était la légende du 3 janvier :

1795. — Signature de l'Alliance entre la Russie et l'Autriche pour le partage de la Pologne.

Il y a cent vingt ans, on partageait la Pologne. Il faut rendre aujourd'hui les parts du gâteau. Vive la Pologne messieurs !

Un pas de clerc.

Il n'est plus permis, depuis cinq mois, d'ignorer la position d'Héligoland, ce rocher escarpé commandant l'embouchure de l'Elbe et les bouches du Weser. Derrière lui se trouve la flotte allemande.

Mais on ne sait peut-être pas que, jusqu'en 1894, l'île d'Héligoland fut anglaise, ou plutôt propriété personnelle de la reine Victoria, descendante des anciens électeurs de Hanovre.

Il y a vingt ans, l'Angleterre subit une poussée de germanophilie. À cette époque, nos alliés conclurent avec les Roches un arrangement colonial intéressant le partage de l'Afrique. Trois grandes zones d'influence furent reconnues aux Allemands : 1° au Cameroun ; 2° de la côte de Zanguebar aux grands lacs ; 3° au nord du fleuve Orange. Et l'île d'Héligoland fut, pour les Roches, la bague au doigt de ce marché tout à leur avantage.

Un marché que les Anglais doivent avoir maintenant sur le cœur.

Quant à notre diplomatie, elle obtint comme compensation la reconnaissance des droits de la France sur... le Sahara !

Cette duperie inspira un mot ironique au marquis de Salisbury : « Le coq gaulois aime gratter le sable. »

À l'heure actuelle on gratte beaucoup en Europe, non seulement le sable, mais aussi l'argile et la boue. Et la lion britannique gratte ferme avec le coq gaulois afin de gratter définitivement les rustiques de la Deutsch Kultur...

Saisissez l'occasion !

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lecteurs que la vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'hiver et demi-saison aura lieu les jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 janvier, à des prix absolument réduits.

MICROMÉGAS

Dernière heure

(Suite de la page 2)

Le Gouvernement militaire de Paris

Un arrêté de M. Millerand

M. Millerand, ministre de la Guerre, vient de prendre l'arrêté suivant :

I. — Le gouvernement militaire de Paris (départements de la Seine et de Seine-et-Oise), compris antérieurement dans la zone des armées, est rattaché à la zone de l'intérieur, à l'exception de l'arrondissement de Pontoise, qui continue à faire partie de la zone des armées.

II. — Le département de la Seine et celui de Seine-et-Oise (moins l'arrondissement de Pontoise) cessent de faire partie de la zone de ravitaillement des armées du Nord-Est.

III. — Le réseau télégraphique et téléphonique mis à la disposition du commandant en chef, reste défini par l'arrêté du 17 novembre 1914; le réseau des chemins de fer et celui des voies navigables restent définis par les arrêtés des 19 et 21 novembre 1914.

IV. — Les personnels, matériel et approvisionnements du groupe des armées du Nord-Est, stationnés dans le gouvernement militaire de Paris, continuent à dépendre directement du général commandant en chef.

Inversement, les troupes et services, forts, ouvrages et établissements militaires précédemment placés sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris et compris dans l'arrondissement de Pontoise et dans le canton de Lagny, restent sous les ordres du gouverneur militaire de Paris.

Signé : MILLERAND.

Le désastre turc

Un corps d'armée fait prisonnier par les Russes.

PETROGRAD, 5 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Hier soir, nos troupes ont remporté une victoire complète sur les Turcs, à Sarykamisch.

Nous avons battu deux corps d'armée, dont un a été fait prisonnier tout entier, y compris le général qui le commandait, et trois généraux de division.

De petits détachements turcs, qui ont réussi à se dégager, sont vigoureusement poursuivis et détruits.

Les Autrichiens en retraite

PETROGRAD, 5 janvier (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive gauche de la Vistule, le 4 janvier, la fusillade et la canonnade continuent.

Aux environs et au sud de Dorzimow, des combats partiels sont engagés.

En Galicie, pas de modifications essentielles.

Au sud d'Ujak, les Autrichiens, en retraite, ont été attaqués par notre cavalerie, qui les a pris en flanc et de dos, en utilisant des sentiers de montagne obstrués par la neige.

Dans cette attaque, nous avons fait prisonniers plus de 150 soldats et une dizaine d'officiers, parmi lesquels le commandant du détachement.

Le sort du "Courbet"

ROME, 5 janvier (Dépêche Havas). — L'ambassade de France déclare que, contrairement aux bruits qui ont couru, le cuirassé Courbet navigue avec l'escadre française et qu'il est dans d'excellentes conditions.

DANS L'ARMÉE

Infanterie. — Au grade de lieutenant-colonel: Verley, chef de bataillon, 2^e d'infanterie, maintenu commandant le régiment; 404, chef de bataillon, 4^e tirailleurs, affecté au 3^e d'infanterie, commandant le régiment.

Au grade de chef de bataillon: Collet, cap. au 1^{er} rég. d'infanterie.

Mutations. — Zerbini, chef de bat. au 154^e d'inf., passe au 29^e bat. de chasseurs; Bertrand, chef de bat., br. h. c. E. M. Naton, passe au 112^e d'infanterie; Poirer, chef de bat. au 146^e d'inf., passe au 18^e bat. de chasseurs; Fouchard, chef de bat. au 1^{er} rég. de zouaves, passe au 3^e bat. d'Afrique.

Infanterie de réserve. — Au grade de chef de bataillon (pour la durée de la guerre): 297^e d'inf. Chambory, Gaudin, chef de bataillon d'infanterie coloniale; 316^e d'inf. Gaudin, chef de bataillon d'infanterie; 116^e d'inf. Gaudin, chef de bataillon d'infanterie.

La propagande allemande par l'espéranto

Les Allemands se servent de l'espéranto pour leur propagande mondiale. Le docteur Vaucaire, membre de la section médicale espérantiste de Paris, vient de recevoir de Suisse le premier numéro d'un « Bulletin international bimensuel d'informations sur la guerre » (*Internacia Bulletin* *duonmonata informilo pri la milito*). Ce factum, dont la rédaction est à Berlin et l'administration à Dresde, est envoyé dans tous les pays à toutes les sections espérantistes.

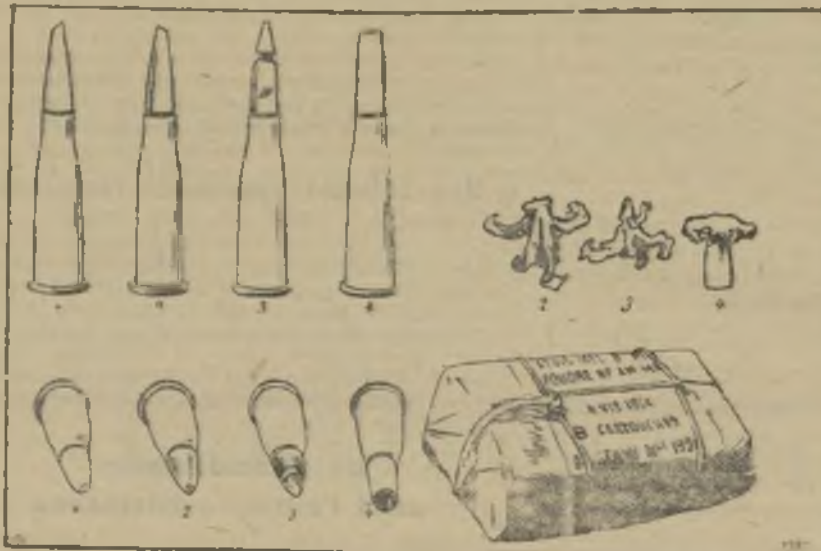
Il contient, entre autres curiosités, un dessin

montrant qu'ont employées les Français et les Anglais (principalement ces derniers).

Pour obtenir l'effet des balles dum-dum

La fig. 1 montre une balle dont la pointe a été enlevée; sur la fig. 2 on voit de petites fentes dans l'enveloppe d'acier; la fig. 3 montre de profondes entailles; et la fig. 4 montre le spécimen le plus dangereux: la pointe, coupée, avec une cavité.

Les quatre figures du haut montrent les cartouches entières, celles du bas la partie antérieure de ces



Provaĵoj por la barbara batalmaniero de francaj kaj anglaj Dum-Dum-pafaĵoj

(Laŭ fotografioj disdonita de germana militista oficistaro)

qui a la prétention de prouver la façon inhumaine dont les alliés font la guerre; nous reproduisons ici la gravure et les légendes.

Le dessin montre un paquet de cartouches sur lequel est inscrite la mention: « Cartouches pour stand, modèle 1901 »; tout auprès, divers types de cartouches avant et après le tir. La légende suivante souligne l'ensemble: « Preuves de la manière barbare de se battre des Français et des Anglais: munitions dum-dum. »

A droite, une notice explicative, dont voici la traduction:

Le dessin ci-joint montre les diverses formes de mu-

touches. Quant au paquet, il ne laisse aucun doute sur l'origine officielle de ces munitions. Ce que deviennent les balles lorsqu'elles ont atteint leur but se voit par les trois figures placées au-dessous du paquet. Une balle normale ne se déforme pas et généralement pénètre à travers le corps sans se déformer.

Faut-il ajouter que le mensonge est grossier que les Allemands ont été déjà convaincus d'avoir mutilé les cartouches pour le besoin de leur mauvaise cause? Mais ils mettent à la propagation de leurs calomnies une ténacité et une ingéniosité que rien ne décourage.

L'attaque de Durazzo par les insurgés

ROME, 5 janvier (Dépêche de l'Information). — L'attaque de Durazzo a commencé après minuit. Essad pacha avait visité les tranchées et établi des postes avancés. Il avait, d'autre part, prévenu la légation italienne de l'approche des rebelles.

Les commandants des navires *Sardagna* et *Nisurata*, avisés par le ministre d'Italie, firent tirer quelques coups de canon, qui eurent pour résultat d'arrêter la marche en avant des insurgés.

Ce temps fut mis à profit pour embarquer le personnel des légations d'Italie, de France et de Serbie ainsi que leurs nationaux.

Une dépêche de Bari reçue ce matin annonce qu'une colonne d'insurgés marche vers Bérat et Valona.

Le gouvernement italien n'a aucune intention de se lancer dans une expédition albanaise. Il se bornera à protéger les étrangers et à tenir Valona avec les troupes débarquées.

Félicitations ministérielles à l'intendant général Burguet

On nous communique l'ordre du jour suivant du camp retranché de Paris:

Par dépêche en date du 1^{er} janvier 1915, le ministre de la Guerre a adressé à l'intendant général Burguet, directeur du service de l'intendance du camp retranché de Paris, un témoignage de satisfaction pour l'activité, la méthode et l'esprit de prévision qu'il a apportés dans des conditions difficiles, en organisant le ravitaillement des troupes de Paris et même des armées, ainsi que l'approvisionnement des ouvrages du camp retranché; en faisant fonctionner et produire des centres de fabrication très importants et des ateliers à fort rendement; en mettant enfin très intelligemment à contribution, dans une large mesure, la puissance de production du commerce et de l'industrie.

En portant ce témoignage à la connaissance des corps et services placés sous ses ordres, le gouverneur militaire de Paris est heureux d'y joindre l'expression de ses félicitations personnelles.

GALLIEN.

La Belgique ne cède pas

LONDRES, 5 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Times* à Amsterdam signale qu'une lettre pastorale du cardinal Mercier a été lue le 3 janvier dans toutes les églises de Belgique au sujet de l'occupation allemande.

L'Allemagne, dit cette lettre, n'est pas l'autorité légale, vous ne lui devez ni obéissance, ni reconnaissance, la seule autorité légale en Belgique est celle du roi, et son gouvernement et des représentants de la nation.

Les Allemands, extrêmement courroucés, recherchent cette lettre dans tous les presbytères pour la confisquer.

Les ouvriers belges refusent de fabriquer de la poudre

LA HAYE, 5 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Telegraaf* d'Amsterdam publie l'information suivante:

« Dans le village de Caulille se trouve une fabrique de poudre. Le directeur était parti et les machines avaient été rendues inutilisables. Tout fut remonté par les Allemands. Mais on manqua d'ouvriers. »

« Les Belges refusent systématiquement, malgré les hauts salaires qu'ils peuvent gagner, de travailler dans cette fabrique. »

La réponse anglaise à la note américaine

LONDRES, 5 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Washington se dit informé de bonne source que la réponse de l'Angleterre à la note américaine sera satisfaisante. Elle promettra au président Wilson quelques concessions, mais niera aux Etats-Unis le droit d'en demander d'autres.

L'Allemagne manque d'anesthésiques

LONDRES, 5 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Varsovie au *Times* signale, d'après un particulier revenant de Berlin, qu'en raison de la pénurie d'opium, de chloroforme et de morphine, les opérations chirurgicales sont exécutées en Allemagne sans anesthésiques.

La Presse française et étrangère

La Roumanie interviendra

Cette affirmation est le titre de l'article de M. Henry Bérenger, qui reproduit en ces termes, dans *Paris-Midi*, les déclarations catégoriques et concordantes de MM. Diamandy et Coslinesco, membres du Parlement roumain, et du docteur Cantacuzène, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest :

La Roumanie a donc à la guerre un intérêt à la fois national et européen. Elle veut, comme la France et l'Angleterre, un *équilibre normal de l'Europe*, fondé sur le droit des peuples et sur le respect des traités, garanti par des alliances nationales entre Etats indépendants. Avant-garde des races latines et héritière de la civilisation latine au delà des Balkans, la Roumanie veut s'étendre normalement jusqu'aux limites de l'antique Dacie, qui lui sont indispensables comme frontières militaires autant qu'elles lui sont naturelles comme frontières ethniques. La justice est ici d'accord avec la nécessité. La Roumanie ne sera définitivement maîtresse de ses destinées qu'après cette guerre, qui doit être pour elle la guerre de la libération suprême.

L'héroïsme de nos marins

On lit dans le *Télégramme*, du Pas-de-Calais :

Il y a quelques jours, le commandement voulut se rendre compte de ce qui se passait le long d'un petit canal dérivé de l'Yser, au nord-est de Nieuport. Deux embarcations à moteur furent aussitôt armées par nos marins. On y plaça des mitrailleuses. L'expédition, qui ne comportait que des volontaires, avait été annoncée comme dangereuse. Elle était commandée par l'enseigne de vaisseau Le Voyer.

Arrivée à un groupe de maisons en bordure du canal, des mitrailleuses, cachées derrière les volets des fenêtres, ouvrirent un feu violent sur les embarcations, qui ripostèrent aussitôt et parvinrent, non sans perte, à faire taire les mitrailleuses ennemies. Sur vingt-quatre hommes qui formaient les équipages, onze furent blessés, sept tués. L'enseigne de vaisseau Le Voyer, une jambe fracassée, eut l'énergie de se traîner jusqu'à la barre du canot qu'il montait, l'homme de barre ayant été tué, et de manœuvrer le gouvernail pendant tout le reste de l'expédition et au retour jusqu'à Nieuport, où la reconnaissance revint après avoir accompli sa mission.

Les exportations américaines

Du *Journal de Rouen* :

Au moment où les Etats-Unis viennent d'adresser à l'Angleterre une note pour se plaindre du préjudice que cause au commerce américain la surveillance active exercée par les navires anglais sur les navires qui apportent en Europe des marchandises plus ou moins indirectement destinées au ravitaillement de l'Autriche et de l'Allemagne, il n'est pas mauvais de se rendre compte si ce préjudice est réel. Et il n'y paraît guère. Les statistiques du ministère du Commerce aux Etats-Unis, pour le mois de novembre dernier, donnent, en effet, les chiffres suivants :

Exportation pour le Danemark, 65 millions de francs, contre 6 millions de francs pendant le mois de novembre de l'année dernière.

Exportation en Norvège, 80 millions 750.000 francs, contre 3 millions 500.000 francs en novembre de l'année dernière.

Exportation en Suède, 37.500.000 francs, contre 6.000.000 en novembre de l'année dernière.

Pour les trois pays scandinaves, le commerce d'exportation des Etats-Unis a passé, pour le mois de novembre, de 15.750.000 francs à 123.650.000 francs, et a, par conséquent, presque doublé.

Les mêmes statistiques nous apprennent que, pour le même mois de novembre, les exportations des Etats-Unis pour l'Italie ont passé de 37.750.000 francs à 85 millions, soit près du double.

Il n'apparaît donc pas, à première vue, que le commerce d'exportation des Etats-Unis ait eu à souffrir de la surveillance exercée par les croiseurs anglais sur les navires américains se rendant dans des ports neutres pouvant ravitailler l'Allemagne.

L'Europe sauvée par la France

C'est peut-être le plus bel hommage rendu par un étranger à la France et à son armée que l'article publié dans le *Secolo* par l'illustre historien Guglielmo Ferrero sous le titre « Le courage inné de la race », et dont nous extrayons les lignes suivantes :

Que serait-il arrivé, si le grand bastion que le génie latin, de César à la troisième République, a érigé contre le Rhin, pour refouler les périodiques invasions du Germanisme exubérant, si la France était tombée en quelques semaines sous les coups des Teutons ? Aujourd'hui, il est clair que les espérances d'un prompt et décisif secours, que bien des gens, à l'heure où le péril paraissait imminent, plaçaient dans la Russie, étaient excessives. Si elle eût réussi à détruire l'armée française dans le mois de septembre, l'Allemagne eût certainement pu opposer à la Russie, en Pologne, des forces au moins doubles ; et alors... Il est difficile de raisonner sur ce que l'armée anglaise aurait pu faire, quand elle aurait été prête, au printemps ou dans l'été, contre l'Allemagne et l'Autriche déjà maîtresses de l'Europe, entre la France abattue et la Russie malmenée...

La version allemande

d'après le « Times »

La disette.

Les journaux allemands de la veille du Nouvel An sont encore remplis de recommandations sur l'urgence de vivre économiquement, et signalent « les folles dépenses » de Noël relevées avec regret par les autorités. On a fait parvenir aux troupes sur les deux fronts de grandes quantités de gâteaux de Noël, et le *Berliner Tageblatt* décrit longuement une visite faite au quartier général du kronprinz par le doyen des boulangers. Ce dernier a emporté avec lui vingt gâteaux de Noël destinés au prince héritier et à sa suite. On raconte que le kronprinz a demandé si ces gâteaux ne les rendraient pas malades, sur quoi le chef boulanger l'assura que les produits étaient de première qualité et qu'on pouvait les manger sans aucun danger. D'autre part, on déclara que le public a consommé exactement la même quantité de pâtisseries que d'habitude, malgré les nombreux avertissements donnés. On dit que les boulangers n'ont obéi qu'à la loi exigeant le mélange d'au moins 10 0/0 de seigle dans le pain de froment, et celui d'au moins 5 0/0 de farine de pomme de terre dans le pain de seigle. Ils n'ont pas fait usage de leur nouveau droit de cuire le « pain de pomme de terre » contenant 20 0/0 de farine de pomme de terre, et ce pain-là n'a pas été mis en vente.

Une dépêche officielle de Berlin à la *Gazette de Cologne* annonce que les règlements sur l'alimentation vont devenir bientôt plus sévères, mais que ce qu'il y a de plus urgent c'est l'économie volontaire du peuple. L'auteur de cette dépêche remarque que la moisson de 1914 n'a pas été aussi bonne que celle des années précédentes ; que de grandes quantités de blé ont été détruites par les Russes en Prusse orientale et par les Français en Alsace, et que les cultivateurs se servent encore, comme fourrage, de quantités considérables de seigle. En temps normal, l'Allemagne importe 1.500.000 tonnes de blé pour la fabrication du pain et 8.000.000 de tonnes de plantes fourragères.

Projet d'état-major économique.

On préconise une économie de plus en plus stricte en toutes choses. La *Gazette de Cologne* rappelle la proposition déjà faite de nommer un état-major économique, et ajoute :

Il serait dangereux de définir les *devoirs* d'un pareil état-major, car l'ennemi pourrait profiter de révélations de ce genre. Nous nous bornerons donc à certaines insinuations. Il faut que nous ménagions nos ressources tout en favorisant la rapidité de leur développement. Nous devons apprendre à construire des flottes en autant de mois qu'il nous faut d'années en temps ordinaire. Nous devons former de bonnes armées avec des matériaux comparativement inefficaces. Avec les prisonniers et nos machines nous devons exploiter nos mines, semer nos champs, consolider nos fortifications et augmenter notre fabrication intensive d'armes. Nous devons trouver des occupations utiles pour une centaine de mille personnes ignorant ce que c'est que le travail, et nous devons attirer à des travaux productifs cent mille employés occupés aux écrivasseries stériles de l'administration. Nous devons réprimer notre goût exagéré pour les arts et les sciences qui ne concernent que la beauté. En un mot, nous devons réformer toutes nos forces et les diriger vers l'obtention de notre seul et unique but.

L'article ajoute que le gouvernement allemand a déjà eu recours à des conseillers financiers et industriels des pays conquis, mais que rien n'a été fait sur une grande échelle. Il continue ensuite :

Considérons que, dans cette guerre, nous luttons contre une supériorité numérique de deux à un ; qu'il y a encore des Etats qui hésitent et qui sont prêts à se ranger du côté de nos adversaires à notre première défaite, et que notre drapeau a sombré dans l'océan. Ces circonstances ne suffisent-elles pas pour inciter à organiser, dans l'intérêt de notre défense, tout ce que le cerveau humain a pu inventer jusqu'à ce jour ? Il est bien certain que nous avons gagné de grandes victoires, mais pouvons-nous vraiment nous dissimuler le fait qu'il reste encore un travail gigantesque à accomplir ?

Suprématie navale.

Le capitaine Persius se demande si on peut parler de la maîtrise des mers par la marine anglaise.

Si l'on accepte, dit-il, la définition ordinaire de la suprématie : « Je puis revendiquer pour moi la suprématie dans tout domaine lorsque je suis à même d'empêcher une opération hostile dans ce domaine », on ne saurait reconnaître la suprématie anglaise dans la mer du Nord. Les visites de nos croiseurs à la côte britannique et les attaques de nos sous-marins prouvent surabondamment le contraire. On doit admettre cependant que des croisières aussi hardies ne prouvent pas grand-chose, et qu'elles n'ont que peu de valeur dans la question de l'hégémonie maritime. Ces succès sont d'ordre purement moral. Mais on ne saurait nier aussi que les armes les plus modernes de la guerre navale, les sous-marins et les mines, employées sans pitié, diminuent dans une certaine mesure la suprématie sur un théâtre aussi restreint que la mer du Nord ou la Manche.

C'est là la conclusion d'un article de M. Persius sur les résultats des cinq premiers mois de guerre maritime et d'une dissertation sur la valeur respective des sous-marins des deux flottes ennemies.

La Guerre anecdotique

Au pays de Racine

M. François Veuillot raconte dans le *Patriote des Pyrénées* comment le sang-froid et la fermeté de l'abbé Devigne sauvèrent la Ferté-Milon de la rage teutonne :

Certain jour, La Ferté-Milon se vit menacée d'un péril immédiat et terrible. Un fil téléphonique avait été coupé. Plusieurs otages — et, des premiers, le maire, emprisonné sitôt que découvert — allaient être fusillés dans les vingt-quatre heures ; la ville, saccagée. A force d'adresse, de cranerie, d'obstination, l'abbé Devigne arracha la vie des hommes et le foyer des ancêtres à la mort. Lui-même, une autre fois, se trouva personnellement en butte à la férocité allemande. Quelques armes avaient été saisies. Or, sur sa tête, il avait affirmé qu'on n'en trouverait pas. Et, du reste, il avait dit juste ; l'ennemi dénonçait un arsenal d'alliage, il n'y avait tout au plus qu'un trophée de panoplie. Cependant le prétexte était bon ; le curé payerait de son sang. Le prêtre ne s'émut point ; il se défendit avec sang-froid, et il contraindit ses impérieux accusateurs à reconnaître la vérité.

L'adjutant Guillaume Tell

De la *Guerre Sociale* :

Il y a quelque temps, devant une tranchée occupée par le 26^e de ligne, un régiment de la division de fer, un Allemand s'avance. Il s'arrête à 600 mètres et se met tranquillement à inspecter nos lignes.

Cette outrecuidance s'explique par une précaution bien allemande qu'avait prise l'astucieux guerrier.

Pour être sûr que les Français ne tireraient pas, il s'était fait accompagner de deux femmes, Françaises elles aussi.

Vile, on appelle l'« homme-affût », un adjutant qui est un tireur extraordinaire.

Il accourt, il épaule, vise, et pan ! le Boche est descendu tout net. Nos deux compatriotes tombent mortes, elles aussi... mais de peur seulement !

L'alerte passée, elles se relèvent, et au pas de charge, elles rejoignent la tranchée française. Je vous laisse à penser la rigolade des nôtres.

Ils n'ont pas chanté le *De Profundis*, je vous l'assure bien.

Quant au Boche infâme, on n'a jamais su, et pour cause, comment il appréciait le tir de l'adjutant Guillaume Tell !

L'Anversois n'aime pas les Boches

M. André Tudesq nous montre, dans le *Journal*, les Allemands ayant fait d'Anvers une ville morte, mais où la haine veille au fond des cœurs :

Si l'on veut maintenant juger des sentiments de la Ville Morte à l'égard de ses nouveaux maîtres, voici une anecdote qui en dit long.

Sur la plate-forme d'un tramway, un officier allemand grand, maigre, fume un cigare. Bientôt son cigare s'éteint. L'officier avise un bon « stagior » qui, en face de lui, vient d'allumer un savoureux mexicain. L'Allemand lui demande du feu. Le « stagior » tend son cigare sans mot dire. Lorsque l'autre a fini de le rallumer, il remet à l'Anversois son bien, en le remerciant avec hauteur. Et le stagior de jeter avec dégoût son mexicain sur le pavé.

Un beau sang-froid

Le cavalier Laurent, 5^e esc. du 7^e chasseurs, est envoyé, avec quelques camarades, en liaison auprès d'une brigade d'infanterie, à P... Quelques sous-officiers en profitent pour l'envoyer à B..., siège de la division, où il a quelques chances de trouver des provisions.

Au bout d'un moment, Laurent revient avec, dans une mallette accrochée à sa selle, et qui ballote fort, trois bouteilles de vin. Le moindre choc, et c'en est fait du « Pinard » (vin dans leur argot). Sur le chemin, les obus viennent soudain à tomber, et si fort, que déjà la sentinelle qui garde un des ponts de la rivière, n'ose sortir de son abri sous terre, et lui crie vainement de s'arrêter pour lui donner le « mot ». Laurent, flegmatique, répond : « Mon vieux, si tu veux le « mot », il faut venir le chercher au milieu de la route. » Et, au pas, il continue son chemin, attentif au bruit des trois bouteilles ballottées.

Arrivé à P..., les obus tombent de plus belle et, du soubresaut d'une cave, un adjutant lui crie : « Bon Dieu, chasseur, mais courez donc, vous allez vous faire « zigouiller ».

Laurent répond : « Oui, mais si je trolle, je casse mes trois litres... », et il poursuit froidement sa route, toujours au pas.

La nuit de Noël sur le front

Un correspondant du *Times* raconte la fête de Noël telle qu'elle a été célébrée sur la partie du front où il se trouvait. Les deux tranchées opposées, éloignées de moins de cent mètres, s'étaient entendues pour cesser le feu. Les Allemands, pour la veillée, avaient jalonné leur ligne de lumières de couleur ; toute la nuit on chanta à tour de rôle des chants anglais et allemands. Au jour, des visites furent échangées d'une tranchée à l'autre ; une partie de football s'engagea entre les deux camps. On l'interrompit pour enterrer les morts, auxquels amis et ennemis rendirent les derniers honneurs. Après avoir ainsi fraternisé en ce saint jour de trêve, les adversaires sont rentrés dans leurs lignes pour continuer la lutte sanglante avec plus d'acharnement que jamais.

UNE MITRAILLEUSE CONTRE AÉROPLANES



Un aéroplane ennemi est signalé. Au moment où il tente de survoler nos lignes, la mitrailleuse que l'on voit sur notre photographie, mise en position de combat, s'apprête à faire feu sur l'avion allemand.

A MARSEILLE : DÉCORE UN BRAVE



A l'hôpital n° 1 de Marseille, le général Servan, commandant la 15^e région, vient de remettre solennellement la médaille militaire à l'adjudant chef L... du 154^e régiment d'infanterie. C'est en récompense de sa belle conduite devant l'ennemi que ce brave s'est vu décerner cette décoration.

LA MAISON DU PARATONNERRE



A Vermelles, peu de maisons résistèrent au bombardement ennemi. En voici une qui, quoique fortement éprouvée, a conservé intact son paratonnerre. Nos artilleurs l'ont baptisée : « La Maison du Paratonnerre. »

NOS AMBULANCES AUTOMOBILES SUR LE FRONT



Dernièrement, notre collaborateur Henri Vadot préconisait l'emploi intensif des automobiles pour l'évacuation des blessés vers l'arrière. Cette idée commence déjà à se généraliser, et de légères voitures automobiles, munies de brancards parfaitement suspendus, sont déjà mises en service.

UNE TRANCHÉE DE 520 MÈTRES



Au milieu d'une immense plaine, nos fantassins ont construit une tranchée longue de 520 mètres. Ils l'ont en partie dissimulée sous des branchages pour la rendre invisible. Cette photographie a été prise pendant l'action. L'officier est à son poste d'observation, tandis que ses hommes font le coup de feu.

EN BELGIQUE

Comment les Allemands ont traité le clergé catholique

La légation de Belgique communique les renseignements suivants concernant les attentats dont les armées allemandes se sont rendues coupables en Belgique à l'égard du clergé catholique :

Le clergé catholique semble avoir eu tout particulièrement à souffrir de l'invasion allemande en Belgique.

Les églises et les établissements religieux ont été détruits ou profanés dans presque toutes les localités rurales et dans bien des villes où les troupes allemandes ont passé; la plupart du temps, ils ont été transformés en écuries ou en prisons; dans beaucoup de localités, les vases sacrés qui n'avaient pas été mis en lieu sûr ont été dérobés.

Les membres du clergé ont été spécialement l'objet des attentats commis par les soldats allemands. Dans les diocèses de Liège, Namur, Malines et Gand, de nombreux prêtres et religieux ont été fusillés ou pendus. Beaucoup ont été conduits en Allemagne, où certains d'entre eux paraissent avoir été traités de manière abominable. Beaucoup ont été injuriés, menacés et molestés odieusement.

A Louvain, un groupe de plus de 70 civils, parmi lesquels se trouvaient un prêtre américain et un prêtre espagnol, a été traîné toute la journée du 27 août, de localité en localité, molesté, injurié de toutes façons, menacé à tout instant d'être fusillé, conduit enfin dans l'église de Campenhout, où il a été enfermé et n'a passé la nuit.

Un vieillard torturé

Le 21 août, le curé de Buecken, le Rév. M. de Clerck a été arrêté par les soldats allemands et accusé d'avoir tiré sur eux, ce qui était tout à fait faux, puisqu'il était malade et que depuis longtemps il ne pouvait plus assurer le service. Le pauvre malade fut placé sur un canon, il en fut ensuite arraché et jeté dans une fosse. Puis des soldats le prirent les uns par un bras, les autres par une jambe et le traînèrent ainsi sur le pavé. Torture de pareille façon et totalement épuisé, le vieillard disait qu'il préférerait mourir plutôt que d'avoir à supporter encore de pareilles cruautés. Il a alors été fusillé.

Le Rév. M. de Clerck était âgé de 83 ans.

Un témoin dépose ce qui suit :

J'ai vu le curé de Gairode arriver le 24 août à Aerschot avec trois blessés. Les Allemands prétendaient qu'il était un espion anglais. Ils le conduisirent à l'hôtel de ville où ils le maltraitèrent. Le lendemain on l'a conduit devant l'église; il a été frappé violemment à coups de crosse de fusil; ses mains étaient en sang. Puis il a été conduit au pont de Demer et a été fusillé. Son cadavre est resté jusqu'au lendemain sur le sol, puis il a été jeté dans le Demer.

Un prêtre qui a échappé miraculeusement à la mort dépose comme suit :

Le mardi 15 août, vers 9 heures, les Allemands sont arrivés subitement, comme un essaim, dans le village de Schaften. Sous prétexte qu'on avait tiré sur eux, ce qui est tout à fait faux et ce à quoi personne n'avait songé, ils ont commencé à assassiner, à incendier et à piller. Cent soixante-dix maisons, dont la maison communale et la cure, ont été totalement brûlées. Vingt-deux bourgeois, dont le clerc, furent lâchement assassinés. Je tombai aux mains de ces bourreaux. Ils m'ont maltraité de toutes façons; ils ont préparé pour moi une potence, disant qu'ils allaient me pendre; ils m'ont entraîné pendant longtemps à regarder le soleil. Ils ont brisé les bras du forgeron, qui était prisonnier avec moi, et puis l'ont tué. Un moment donné, ils m'ont forcé à pénétrer dans la maison du bourgeois qui brûlait, puis m'en ont relâché. Cela a duré toute la journée. Vers le soir, ils m'ont relâché en me frappant avec des cravaches de cavalier. J'étais en sang et je gisais à terre. A ce moment, un officier me fit relever et m'ordonna de partir. A une distance de deux cents mètres, ils ont tiré vers moi une cinquantaine de coups de feu, à tel point que les balles sifflaient autour de ma tête. Je ne fus pas atteint. Je tombai et restai pour mort. Ce fut mon salut. Je demeurai alors toute la nuit, demi-nu, avec des vêtements déchirés, nu-tête, couché sous un arbuste. Les Allemands crurent m'avoir tué. Je n'eus à attendre Die.

La commission d'enquête a recueilli des témoignages d'après lesquels, dans le seul diocèse de Malines, 26 prêtres ont été tués sans aucun motif. Les mêmes horreurs se sont passées dans d'autres diocèses.

Dans le diocèse de Liège, une dizaine de prêtres ont été tués, notamment les curés de Surice, d'Anthée, d'Onbaye, de Spontin.

Le curé de Spontin a été suspendu tantôt par les prêtres, tantôt par les mains; il a été percé à coups de baïonnette et finalement fusillé.

Dans le diocèse de Tournai, S. Em. l'évêque, vieillard de 74 ans, a été pris comme otage. Il a été conduit à Aib et a été traité ignominieusement.

laissé sans couchette, sans couverture. Un soldat même lui donna un coup de poing dans le dos.

Dans le diocèse, trois ecclésiastiques ont été fusillés; les cures de Rosélie et d'Acoz et un séminariste de Tournai.

Rien ne caractérise mieux la tendance des Allemands en ce qui concerne leur attitude vis-à-vis des membres du clergé que la proclamation affichée le 9 septembre par l'autorité allemande à Grivemée : *Comme otages sont placés en première ligne les prêtres, les bourgeois et les autres membres de l'administration.*

Les secours aux prisonniers de guerre nécessitent

A la suite de démarches actives en France, en Suisse et en Allemagne, les secours aux prisonniers de guerre nécessitent ont pu être organisés dans des conditions qui en facilitent le transport et en assurent la distribution sous le contrôle des neutres.

En ce qui concerne les prisonniers français en Allemagne, on a commencé à les secourir au moyen de dons en argent et en nature qui leur ont été distribués, d'une part grâce aux soins de l'ambassade d'Espagne à Berlin, et d'autre part directement par quelques personnes généreuses. Plusieurs milliers de francs, quelques centaines de paquets et deux wagons remplis de vêtements chauds ont été ainsi expédiés. Mais pour importants que soient ces dons, ils sont encore loin de suffire à rendre à la misère de nos compatriotes. Des milliers d'entre eux, dont les familles sont pauvres ou ruinées par la guerre, endurent des souffrances que les rigueurs de l'hiver augmentent chaque jour.

En conséquence, « la Croix Rouge française » adresse le plus pressant appel au public et sollicite sa générosité pour permettre d'adoucir le sort de ces infortunés.

Les dons en argent sans désignation spéciale devront être adressés à « l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix Rouge française », 63, avenue des Champs-Élysées.

Les dons en vêtements et les sommes destinées à l'achat de vêtements seront envoyées à « l'œuvre du Vêtement du prisonnier », installée dans le même immeuble et rattachée à « la Croix Rouge française ».

Les expéditions seront faites par les soins de « la Croix Rouge française », franches de port et de douanes. Elles seront adressées à l'ambassade d'Espagne à Berlin.

C'est à cette ambassade qu'il appartiendra d'assurer la répartition des secours, avec le concours de délégués de la Confédération suisse et du Comité International de Genève.

Pour tous renseignements complémentaires, on est prié de s'adresser à Paris, à « l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix Rouge française », 63, avenue des Champs-Élysées.

Dans les départements, aux délégués régionaux de « la Croix Rouge », au chef-lieu de chaque région militaire.

Le crédit de la France

Les plus grands établissements de crédit français ont spontanément renoncé, à dater du 1^{er} janvier, au bénéfice du moratorium en ce qui concerne le remboursement intégral des dépôts et comptes-courants.

Cette décision remet en circulation des sommes considérables.

Le fait qu'elle a été prise démontre combien, pendant cinq mois d'une guerre à laquelle concourent toutes les forces de la nation, la situation économique de la France est restée prospère.

Cette heureuse situation avait déjà été mise en évidence par le fait que la population française, sans y être invitée par la réclame qui entoure les souscriptions publiques, et bien qu'elle n'ait pas alors le libre usage de la totalité de ses dépôts, a accepté les bons de la défense nationale pour une somme supérieure à deux milliards.

La ville de Montréal vote 50.000 francs pour la France

La ville de Montréal, fondée par Maisonneuve en 1642, fidèle au souvenir français, a décidé, sur la demande du comité France-Amérique de Montréal, de verser aux fonds du Secours National français la somme de 50.000 francs. Le comité de Montréal, en même temps qu'il transmettra cette somme en France, fera remise d'une somme de 100.000 francs, — produit de souscriptions privées canadiennes.

D'autre part, le comité de Montréal a réuni une centaine de mille objets de première nécessité qui sont à envoyer en France chaque semaine, par la Compagnie Générale Transatlantique, et qui seront distribués, par les soins du comité de Secours National, notamment dans les départements envahis.

Cinq mois de guerre

La documentation illustrée la plus complète sur la guerre est fournie par la collection d'« Excelsior ».

Cette collection, du 1^{er} septembre au 31 décembre, complétée par trois numéros spéciaux remplaçant les exemplaires épuisés des mois de juillet et d'août, est envoyée franco contre mandat de 10 francs.

L'expédition se fera vers le 15 janvier.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Jouvelet, du 112^e d'infanterie; F. Vallot, du 6^e génie; Rotté, du 100^e d'infanterie; Louis Llanas, du 280^e d'infanterie.

Les chefs de bataillon : Collenest, du 3^e zouaves; Paul Alfred Lamhot, du 3^e d'infanterie.

Les capitaines : Jean Braun, du 27^e d'infanterie; Hiblitz Othel, du 63^e d'infanterie; Edmond Roharday de Feule, du 87^e d'infanterie; de L'Epine, du 948^e d'infanterie; Julien Pin, commandant la 24^e compagnie du 253^e d'infanterie.

Les lieutenants : André Chalel, du 4^e bat. de chasseurs à pied; Jehan Marquonne de Belleville, du 5^e tirailleurs algériens; Eugène Wayne d'Arche, de l'Ecole Militaire.

Les sous-lieutenants : Charles Perpignani; Frédéric Bounotte, du 112^e d'infanterie.

L'adjudant Joseph Mallard, du 76^e territorial.

Le sergent Henry Gaccon, du 27^e d'infanterie.

Les abbas : Adolphe Caillaud, adjudant d'infanterie; René Pellé, A. E. V. Ménard, sergent au 43^e d'infanterie; Robert Nouvillat, chef des travaux pratiques à l'Ecole des Mines; André Puyre, du 240^e d'infanterie; Raoul de Sorbès de La Tourmaise, du 156^e d'infanterie; Roger Burel, du 112^e d'infanterie; le R. P. Jeanmarte, étudiant rédemptoriste.

— Nous avons reproduit, le 29 décembre, dans la « Guerre unecodique », le récit fait par la Tribune de Genève de la mort héroïque du capitaine Grou de Ragny. Notre confrère en avait lui-même puisé les détails dans une lettre du capitaine R... du grand état-major.

Mme veuve Grou nous écrit que son mari ne s'appelait pas Grou de Ragny, mais Grou tout court, et qu'il commandait un bataillon de tirailleurs et non de zouaves. Nous lui donnons bien volontiers note de cette petite rectification.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Francis de Croisset, l'auteur dramatique connu, qui est automobiliste sur le front, a été blessé vendredi, à la jambe, dans les combats de l'Yser, et va aussi bien que possible. (New-York Herald.)

— Notre confrère le lieutenant Jean-Jacques Frappa, blessé au genou par un éclat d'obus, dans la Woëvre, et soigné à l'ambulance de l'hôtel Lutetia, vient de regagner son régiment.

— Le capitaine Jacquemin, du 1^{er} cuirassier, blessé à la tête, sur le champ de bataille, n'a reprenant pas cessé de combattre; il est maintenant à l'état-major de la première armée.

— M. Jacques Beltrand, blessé, mais non prisonnier, après avoir été soigné à Villefranche-sur-Saône, est à présent en convalescence à Rodez, et retournera au front aussitôt guéri.

— Le lieutenant Marcel Gounouilh, directeur de la « Petite Girondine », de Bordeaux, a été blessé le 20 décembre au cours d'une reconnaissance.

— La marquise d'Havrincourt est entrée, le 31 décembre, dans sa centième année. Veuve du chancelier de Napoléon III, la marquise d'Havrincourt, née Mortemart, est la propre arrière-petite-fille de la duchesse de Tourzel, gouvernante des enfants de France, dont on sait l'admirable dévouement à la famille royale pendant la Révolution.

NECROLOGIE

— Une cérémonie à la mémoire de M. Henri Guastalla agent de change, lieutenant au 36^e d'infanterie, aura lieu demain jeudi 7 janvier, à 3 heures, au temple israélite de la rue de la Victoire.

Nous apprenons la mort :

— Du peintre Eugène Tattagrain, originaire de Péronne, décédé subitement à Arras, d'une congestion cérébrale, au moment où il peignait des croquis du beffroi et de l'hôtel de ville. Le défunt, fils d'un conseiller à la cour d'Amiens, était âgé de soixante-deux ans.

— De M. Camille Lyon, président de section au Conseil d'Etat, décédé subitement hier à Paris, à l'âge de soixante ans.

— De M. J. de Croquis, ancien professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble, où il est décédé.

— De Mme Saurat, femme du médecin-major, infirmière-major de l'hôpital temporaire de Meaux, où elle est décédée d'une maladie foudroyante, contractée au chevet des militaires.

— Du comte de Trissin, colonel d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, maître de Saint-Cyr-du-Val, décédé en son château des Carnes, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Le colonel de Trissin avait cinq de ses fils sur le front.

— De Mme Victor Tournel, née Crue, femme du général de brigade de Versailles, décédée le 31 janvier, à Fontainebleau, âgée de cinquante ans.

— De Mme de Janis, née d'Availles, décédée à Poitiers, à l'âge de soixante-dix ans.

— De M. Lucien Moreaux-Petit, de Soissons, décédé à Deauville (Côte-d'Or), le 29 décembre.

— De Mme Etienne Coquerel, décédée à soixante-quinze ans, en son domicile, à Chatou. Elle était la veuve du pasteur Etienne Coquerel.

— De M. Faton, veuve du bibliophile bien connu et mère du docteur Fatout.

— De M. Georges Baillet, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, décédé à Grasse, à l'âge de vingt-sept ans.

— De M. de Marigny, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était le père de Mme Edouard Saurat, veuve de l'ancien avocat au Conseil d'Etat.

— De M. Auguste-Alfred Rousseau, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé chez son fils, M. Henry Rousseau, au château de Trez (Indre).

Pour l'armée d'Afrique

Nous avons reçu la communication suivante :

Le taleb Ammon Missoun Chekrou, chérif El Haasani, Taleh Idris et Habib Benglia, délégués de l'« Algérienne », société de visites aux blessés africains, dont le siège social est 33, boulevard Hausmann, prient les musulmans de Paris de se réunir à la Villa Mollière, hôpital complémentaire du Val-de-Grâce, 57, boulevard Montmorency (Métro Auteuil), aujourd'hui 6 janvier, à midi, pour l'enlèvement de Ali Bouchacha, brailleur algérien, mort pour la France notre mère.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rappelons que c'est demain jeudi, à 4 heures 1/2, que M. le chanoine Coué parlera, à la Madeleine, au profit des populations en détresse de Charleroi, Mons et Tournai.

Pèlerinage à Saint-Etienne-du-Mont. — Aujourd'hui mercredi, à 8 heures 1/4 du soir, pèlerinage à sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, en l'église Saint-Etienne-du-Mont.

La réunion sera présidée par S. Em. le cardinal-archevêque de Paris, M. le chanoine Coué prononcera une allocution. Après la bénédiction du Saint-sacrement, les pèlerins seront admis à vénérer les reliques.

La Vie Féminine

Les inspiratrices

Il y a fort longtemps, à l'époque romaine, le roi Numa se recueillait au bois d'Aricie.

Près d'une fontaine, dans un paysage enchanteur, la nymphe Egérie paraissait à son appel, le consultant lors des événements graves du royaume. La légende populaire, fertile en poétiques images, aimait à figurer les calmes entretiens du monarque et de son inspiratrice. Une biche, parfois, leur tenait compagnie; le réconfort de ces rencontres mettait au front de Numa une sérénité, un rayonnement se traduisant en bonheur pour son peuple.

Plus tard, en France, au treizième siècle, une femme enseigna la morale à son fils, le guida sagement dans la conduite des affaires du pays : elle s'appelait Blanche; le souverain, neuvième de ce nom, Louis. Il avait appris de sa mère « que c'est mauvaise chose de prendre le bien d'autrui, car rendre est si dur que, même à le prononcer, rendre écorche la gorge par les r qui y sont, lesquelles signifient les râteaux du diable, qui, toujours, tire en arrière ceux qui veulent rendre le bien d'autrui ».

Quatre siècles plus tard, Mme Scarron, montant en grade, devint l'Egérie de Louis XIV pour l'instruction et la tenue de la douce France. Une Pompadour, ramassant le sceptre des arts, inclina Louis XV vers un domaine fermé pour lui jusque-là. Grâce à elle, le mouvement artistique prit un essor considérable qui ne s'arrêta qu'au seuil de la Révolution.

Aujourd'hui, nous n'avons plus de rois, mais Guillaume s'étant avisé de monter sur le trône de nos aïeux pour ajouter un morceau de terrain à son empire du monde, désira, lui aussi, son inspiratrice. Il la chercha, tandis que s'élabore son immense projet. Le kaiser la voulait conforme à son idéal de brutalité, de sang et de discipline; Satan lui souffla que semblable demoiselle se cachait au burg de Nuremberg. L'empereur la choisit aussitôt ! « La Fraulein », la vierge de fer de la ville de Hans Sachs repose là, depuis le moyen âge; elle trône à la place d'honneur du musée des tortures, et jamais on n'eût cru que son règne recommencerait quelque jour !... Interrogez l'Egérie de Guillaume, elle vous racontera les atrocités dont elle fut témoin; elle vous montrera, en s'ouvrant, les piques entre-croisées qu'elle entraînait dans les chairs de l'infortuné voué à ses enlacements; elle dira sans doute les cris de détresse, les hurlements de souffrance arrachés aux malheureux qui déplaçaient à l'Allemagne brumeuse du temps des Souabe, des Hohenstaufen ou autres.

Entourée de la roue pour écarteler, des grils, des pinces, des tenailles, elle garde sur son visage de fer une aimable sérénité; impassible comme ses compatriotes modernes, on pouvait compter sur le résultat certain de ses opérations. Ne sent-on point que c'est la Fraulein de Nuremberg qui dicte les ordres des officiers supérieurs, de ceux si justement dénommés « les faiseurs de choses immondes » ?

A lire les atrocités dénoncées par M. Pierre Nothomb, on se prend à douter qu'il s'agisse de l'autorité 1914, que ces martyrs soient nos contemporains; leurs bourreaux, les soi-disant amoureux de « kultur », de beauté, de civilisation ! Ces exactions, inspirées par la demoiselle de Nuremberg, se sont passées au bruit du 75 arrivant en libérateur couvrir la grosse voix du 77 : écartèlement, éventrement, supplice de l'eau bouillante, mutilation renouvelées d'autrefois sont accomplies, comme alors, pour plaire au Dieu des Allemands !

Pour nous, par bonheur, les choses ont changé depuis les périodes médiévales. Si Guillaume, « ami passionné de la paix », s'en fut conférer avec « Fraulein », les neutres n'ont point admis « l'inspiratrice » de Nuremberg. Ils ont dressé un long réquisitoire des victimes, les réunissant en une sorte d'apothéose douloureuse, et leurs gémissements dominent sans doute, maintenant, les conseils de « la Demoiselle ». Femmes, enfants, vieillards, votre vengeance a commencé l'autre jour, dans la capitale même du bourreau-chef ! A une représentation forcée de *Lohengrin*, dans une salle comble, où le public féminin portait au cœur la mortelle blessure, aux yeux la rougeur des larmes, soudain, à l'appel des trompettes annonçant « le libérateur », on entendit des sanglots, des murmures, des larmes qualifiées « d'hystériques », et lui, l'ami de Dieu, s'enfuit en toute hâte, désertant ce nouveau champ de bataille où se consommait la défaite morale de son peuple !

Fraulein de Nuremberg, vous fûtes une mauvaise inspiratrice. — SIMONE FERLY.

Heureuse initiative féminine

Nous recevons de M. Maurice Dugravier, bûissier à Roten, la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Monsieur le Directeur,

De passage dans ma ville natale, à Auxerre, j'ai été frappé par l'esprit d'initiative que l'on y rencontre pour la fondation d'œuvres de bienfaisance; ce sont non seulement des œuvres fondées en commun, mais aussi d'autres qui ne doivent pas être ignorées, car elles n'en ont que plus de mérite : ce sont les secours individuels apportés spontanément par des personnes sans fortune. Un cas principalement est à retenir, c'est celui de la cantinière du 4^e de ligne, Mme Bouland, qui, aidée de sa fille Olga, envisagea immédiatement, au jour de la déclaration de guerre, la situation des bambins qui allaient être abandonnés par leurs pères mobilisés.

Immédiatement, Mme Bouland parla de son projet à son mari et décida de donner à ces enfants une mère adoptive en la personne de sa fille qui sera chargée de leur préparer leur nourriture et de s'occuper d'eux à la caserne même, et ce pendant toute la durée de la guerre.

La jeune fille, un moment étonnée, ne peut croire qu'elle est capable de rendre de pareils services, mais Mme Bouland, qui est une femme énergique, donne des ordres pour qu'un réfectoire soit immédiatement dressé; le bruit s'en répand vite à la caserne, les félicitations arrivent de toutes parts, et elle ne sait plus à qui répondre. Mais ce n'est pas tout, il faut penser au menu; enfin on tombe d'accord pour un polage, un plat de viande, des légumes, un dessert, le tout arrosé de vin, car il ne faut pas oublier que nous sommes en Bourgogne !

Dès le lendemain, une vingtaine d'enfants arrivent, c'est le début; ils ont vite fait d'en faire part à leurs petits camarades, et au bout de trois ou quatre jours, la jeune mère adoptive se trouve à la tête de cinquante enfants, elle en a même jusqu'à soixante.

Ne pensez-vous pas que ce beau geste mérite d'être signalé et donné en exemple afin d'éveiller les bonnes intentions qui ne manquent certes pas en France, mais qui souvent ont besoin d'être stimulées ? C'est pourquoi j'ai pensé que par l'organe de votre journal si répandu et apprécié je pourrais porter à la connaissance du public ce geste si généreux qui ne doit pas rester ignoré dans l'intérêt de tous les déshérités dont vous êtes les défenseurs.

Veuillez agréer, etc.

DUGRAVIER.

Çà et là

Un nouvel ouvrage.

Il y a quinze jours, notre collaborateur Ernest-Charles parlait à cette place même de la misère de celles qui tout en occupant une situation mondaine ou ayant exercé une profession se trouvent sans ressources.

La Vie féminine s'est préoccupée de la situation de femmes qui se trouvent du fait de la guerre dans des situations qui paraissent inextricables, et va fonder, pour elles, un nouvel ouvrage.

Femmes du monde, institutrices s'y retrouveront. Un léger salaire aidera celles qui en ont besoin à attendre une situation parfois longue à découvrir. C'est dans l'établissement du docteur Chartier, situé 63, rue de Miromesnil, et mis gracieusement au service de l'infortunée, que s'ouvrira, le 12 janvier, ce nouvel ouvrage.

On travaillera pour les soldats, pour les réfugiés, pour tous ceux dont on peut alléger la misère à l'aide de quelques vêtements chauds ou d'un linge bienfaisant. Cet ouvrage, où l'on offrira à la femme une situation temporaire, rendra, nous l'espérons, de grands services à celles qui ne sont pas habituées à des besognes laborieuses, mais qui participeront à une bonne œuvre à l'aide de leur aiguille.

Des livres pour les soldats.

Nous avons reçu de nombreuses lettres de lectrices qui désirent collaborer à l'œuvre du « Livre du soldat ». Elles voudraient bien envoyer journaux ou bouquins, mais souvent elles ne connaissent pas de soldat à qui adresser leurs envois.

Nous avons reçu de nombreuses demandes de « lecture » et tenons des correspondants à leur disposition.

La poupée de France.

L'œuvre des ateliers professionnels des organisations ouvrières, sous le patronage du comité de Secours national a fondé l'œuvre de « la Poupée de France ».

Une exposition est ouverte depuis le 20 décembre, dans les locaux du *Daily Mail*, 12, boulevard des Capucines.

Le produit de la vente de ces poupées, qui synthétisent l'élégance et le goût français, atténuera la misère de celles qui travaillent pendant que leurs maris et leurs frères défendent leur pays.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

La patience

La guerre dure déjà depuis de longs mois, et la séparation est cruelle aux femmes. Leur éducation ne les a pas habituées à vivre seules. Elles ont, pour la plupart, quitté la tutelle des parents pour celle du mari. A leur douleur de voir partir un être aimé s'ajoute le malaise d'un état nouveau : responsabilité, décision s'imposent à elles chaque jour.

Le revoir, ne fût-ce qu'une heure, devient une idée fixe. Il semble que la vie sera moins amère et qu'une séparation avec l'espoir de se retrouver bientôt est moins douloureuse.

Mais l'autorité militaire s'oppose à ces rencontres. Elle veille : au départ, dans les gares, des interrogatoires sévères sont imposés à toutes les femmes. On leur demande où sera leur mari, de quelle armée il fait partie... Et les soldats, sur le quai, murmurent, avec un sourire apitoyé : « Encore une qui vient voir son mari ! »

Hélas ! la loi militaire est rigoureuse, et il faut que les femmes se disent qu'elles risquent en la tournant de faire du tort à celui qu'elles vont voir.

Des histoires circulent à ce sujet, on prétend que certains officiers se sont vus privés de leur emploi parce qu'ils avaient incité leur épouse à venir les rejoindre.

Les femmes ont donné un noble exemple de résignation. Il faut qu'elles se dépassent elles-mêmes et persévèrent dans cette voie. Qu'elles songent à l'autre, sur la tête duquel elles risquent d'attirer la foudre.

C'est là ce qu'il faut prêcher à toutes celles qui croient faire preuve de courage et d'amour en méprisant le danger, en affirmant : « J'irai quand même ! »

Hélas ! on nous a demandé de faire preuve les unes après les autres de toutes les vertus ! Celle qu'il nous faut pratiquer plus que jamais, c'est celle qui équivaut, aujourd'hui, à l'héroïsme, à la bravoure, à l'endurance, c'est la patience. — V. DE GOURNAY.

Mimi Pinson aux hôpitaux

M. Gustave Charpentier nous adresse la lettre suivante :

L'administration militaire vient de faire à Mimi Pinson le très grand honneur de l'admettre comme infirmière auxiliaire dans les hôpitaux militaires de récente formation.

La semaine prochaine, un premier groupe de cinquante ouvrières et employées parisiennes va se rendre à la Croix-de-Berny pour entrer en fonctions. D'autres vont également partir pour les services de l'arrière.

Je voudrais éviter à ces jeunes filles et femmes, déjà éprouvées par le chômage, et dont les frères et les maris sont sur le front, la dépense de la blouse et du tablier réglementaires. Et, c'est l'objet de leur visite.

Elles sollicitent de votre patriotique bienveillance le don gracieux de l'étoffe nécessaire.

Daignez réserver à ces vaillantes un accueil favorable. Offrez à Mimi Pinson sa première blouse d'infirmière. Parmi toutes les sollicitations qui vous préoccupent, il n'en est pas de plus touchante.

GUSTAVE CHARPENTIER.

Le Carnet de la Solidarité

L'Enfant du Soldat. — Aux portes de Paris, de nombreuses usines métallurgiques travaillent avec ardeur à la défense nationale. Dans l'une d'elles, en dehors des ouvriers fournis par les dépôts de territoriale, les directeurs ont groupé des unités intéressantes au plus haut point de vue : des réfugiés de toutes classes du Nord et de Belgique s'y trouvent, heureux d'échapper, par un travail manuel, aux angoisses d'une vie précaire; il s'y trouve aussi des jeunes gens, de seize à dix-sept ans, qui ont pris la place de leurs pères tombés à l'ennemi.

L'œuvre de l'Enfant du Soldat consiste de sous-vêtements chauds les fils « de ceux qui pleurent sont morts pour la patrie ». Mais ils sont nombreux les adolescents et les réfugiés de l'usine !

Le premier envoi de tricots, caleçons, plastrons, chaussettes ne suffit pas. L'Enfant du Soldat se verrait avec reconnaissance aidé dans sa tâche patriotique. Prière d'adresser les sous-vêtements destinés aux jeunes travailleurs et aux réfugiés sans ressources à son bureau, 193, boulevard Saint-Germain, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures 1/2, ou chez le comte Leury, fondateur, 23, rue Jacob.

L'œuvre des Flamands (181, rue de Charonne), sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse Henriette de Belgique, a plus que jamais besoin de secours, car elle a sa section des réfugiés belges, des réfugiés, des pauvres et des malades. Elle a déjà, depuis le commencement de la guerre, aidé à soigner plus de dix mille réfugiés belges.

Le comité permanent, sous la présidence d'honneur de S. Exc. le baron Guillaume, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, est composé de : la princesse de Grey-Solre, la comtesse G. de La Roche-Aymon, Mme Le Ghat, la comtesse H. de Laubepin, la princesse H. de Ligne, la princesse A. de Caraman-Chimay.

Il s'est formé en outre, sous la présidence d'honneur de la duchesse douairière de Rohan, un comité de dames patronnesses composé de : la duchesse d'Albion, Mme Thomson, la comtesse F. de Sonis, la comtesse L. de Montesquiou-Fézensac, princesse de Ossa, la princesse Poniakowski, Mme Bleiss, la comtesse Marie Le Lion, Mme de Olazabal, Mme A. Oppenheim, Mlle Boyer de Boullane, Mme J. Sandford, la princesse de Grey-Montbéliard.

Les dames qui recueillent plus spécialement les dons en argent, les chèques, la literie, les vêtements vieux ou neufs sont : la princesse H. de Ligne, 53, avenue Montaigne; Mme de Ossa, 67, avenue Victor-Hugo; Mme Thomson, 57, avenue Kléber; la comtesse H. de Laubepin, 75, avenue des Champs-Élysées; Mme Le Ghat, 60, avenue Malakoff; le vicomte de Jessaint, secrétaire, 15, rue Clément-Marot.

UN "HOPITAL" DE LA CROIX-BLEUE



LA VISITE DES VÉTÉRINAIRES



UNE OPÉRATION DIFFICILE



L'EXTRACTION D'UNE BALLE



LE PANSEMENT D'UN "BLESSÉ"



COMMENT ON ABRIE UN CHEVAL INGUÉRISSE

La Croix-Bleue, œuvre anglaise de secours aux chevaux blessés à la guerre, a installé en France plusieurs « hôpitaux ». Nous avons pu prendre quelques instantanés au centre de Serqueux, où les pauvres bêtes reçoivent les soins éclairés des vétérinaires attachés à l'hôpital.

LES SPORTS

Comités d'Education physique

Région de Paris

La question des Comités d'Education Physique avait fait naître certaines inquiétudes : le directeur de l'Auto, M. Desgrange, a reçu de M. P. de Coubertin la lettre que voici et que l'Auto a publiée hier matin sous ce titre, qui, à notre avis, dit bien tout : *Mise au point* :

Mon cher monsieur Desgrange,

Vous voulez bien, en m'entretenant de l'émotion qu'aurait soulevée dans certains milieux sportifs la création des Comités d'Education Physique, me demander mon opinion à ce sujet. La voici : Cette émotion n'a aucun sens. Les Comités d'Education Physique ne doivent organiser de concours d'aucune sorte. Ils sont là pour aider au recrutement des Sociétés existantes et non pas pour les concurrencer. Ils n'ont qu'une seule tâche à accomplir : organiser un challenge, ni même pour donner une réunion avec prix. Je l'ai dit dès le premier jour en présentant la formule dans laquelle devait s'engager leur activité. Si on ne parait pas avoir encore compris cette fois, prévenez-moi. Je reviendrai sur ce sujet. Veuillez croire à tous mes meilleurs sentiments.

PIERRE DE COUBERTIN.

Cours de demain jeudi

Matin. — De 9 heures à 12 heures : Salle Charlemont, 21, rue des Martyrs, Paris (9^e). — Canoe, boxe, culture physique.

De 10 heures à 16 heures : Terrain de La Bouille. Collège d'athlètes de Paris, près de la porte des Chantiers, à Versailles. — Cross country le matin. Exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille avant 4 heures.

De 10 h. 30 à 11 h. 30 : Gymnase Fournier, 15, avenue du Parc, à Sceaux. — Culture physique.

Après-midi. — De 2 heures à 4 heures : Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e). — Education respiratoire (pour trente élèves seulement).

De 2 heures à 5 heures : Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (8^e). — Culture physique, escrime à la baïonnette, canoë, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918).

De 2 h. 30 à 3 h. 30 : Gymnase Municipal, 39, Grande-Rue, à Montrouge. — Culture physique.

De 3 h. 30 à 4 heures : Salle de culture physique Zurcher, 10, rue Théry, Paris (16^e) (pour vingt élèves seulement).

De 2 h. 30 à 3 h. 30 : Vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil.

Soir. — De 8 heures à 9 heures : A la Salle de Culture Physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour cent élèves).

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — L'éclatant succès des nouveaux spectacles, où la plus large part est donnée aux œuvres patriotiques, encourage la direction à reprendre les pièces du répertoire, les dimanches et jeudis en matinée et les samedis en soirée, avec des intermèdes de circonstance : *Manon*, *l'armen*, *Louise*, *le Juif polonais*, avec la mise en scène nouvelle de M. Gheusi, *la Tosca*, *Madame Butterfly*, *la Vie de Bohème*, *les Amoureux de Catherine* dans leur version primitive, avec les couplets d'Alsace, *le Jongleur*, *Thérèse*, *le Réve*, *la Vivandière*, *Morouf*, *Lakmé*, *Mignon*, *Mireille*, *la Fille du Régiment*, *la Dame blanche*, etc., etc. Des actes lyriques et patriotiques nouveaux paraîtront successivement sur l'affiche de la rue Favart.

Une matinée nationale au Théâtre-Français. — Avant même qu'on ait ouvert la feuille de location et fait connaître les détails de la représentation qui sera donnée le dimanche 17 janvier en matinée, à la Comédie-Française, de généreux et nombreux donateurs se sont fait inscrire.

Nous relevons les noms du ministre des Travaux publics, de la princesse Murat, de la comtesse Jean de Castellane, de la comtesse et de Mlle du Taillay, du bâtonnier Henri-Robert, du président du tribunal de commerce, de l'agence Fournier, etc.

Où est-il ? — M. Gabriel Signoret était parti pour le front, au 24^e régiment d'infanterie. Depuis plusieurs mois, on est sans nouvelles de lui. Un de ses officiers suppose qu'il a été fait prisonnier au cours d'une reconnaissance.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1912. — Le numéro 75317 est remboursé par 20.000 francs. Le numéro 441000 est remboursé par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par chacun 1.000 francs : 367587, 43062, 175515, 314193, 198805.

Les trente-cinq numéros suivants sont remboursés par 500 francs : 278379, 635910, 145177, 468623, 431392, 627649, 681366, 312431, 288400, 652680, 444525, 450044, 103912, 254516, 42107, 512505, 285029, 532427, 540340, 365576, 95923, 262082, 308162, 387180, 469112, 40317, 660992, 359417, 287620, 125523, 441226, 512275, 98043, 314753, 468255.

Ville de Paris 1914. — Le numéro 306699 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 283480 est remboursé par 20.000 francs.

Les deux numéros : 116827 et 35849 sont remboursés par 10.000 francs.

Les trois numéros : 112938, 292652 et 369048 sont remboursés chacun par 5.000 francs.

Les quatre numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 27214, 436859, 376817, 251255, 30665, 381626, 307229, 257427, 86160, 282324, 446886, 213198, 117745, 304909.

74 numéros sont remboursés au pair.

Nous publierons demain le tirage des Obligations Foncières 1913 et 1915.

La Bourse de Paris

5 JANVIER 1915

L'orientation demeure excellente ; la reprise des cours se poursuit avec une régularité remarquable, notamment en ce qui concerne notre rente et certains emprunts étrangers, fonds russes en tête. Le nombre des demandes s'accroît de jour en jour et souvent on ne parvient pas à les servir, les offres étant sur de nombreux titres, très restreintes.

FONDS D'ETAT ET VILLES

| | | | |
|------------------|--------|----------------------|--------|
| 3 0/0 | 75 1/2 | ESPAGNE (extérieure) | 85 5/8 |
| AMORTISSABLE | 78 5/8 | SERBE 5 0/0 1902 | 450 |
| 3 1/2 0/0 | 87 1/2 | — 4 1/2 0/0 1906 | 461 |
| TUNISIEN 1902 | 380 25 | — 1906 | 485 |
| AFRIQUE OCCIDENT | 432 | EGYPTE (unifiée) | 47 7/8 |
| MAROC 1914 | 74 5/8 | BULGARIE 1904 | 40 1/2 |
| RUSSE 4 0/0 1890 | 75 5/8 | ARGENTIN 4 0/0 1906 | 78 25 |
| — Consolidé | 72 1/2 | — 5 0/0 1907 | 44 1/2 |
| 3 0/0 1891 | 63 5/8 | — 4 1/2 1911 | 86 5/8 |
| — 1906 | 58 5/8 | JAPON 4 0/0 1910 | 77 |
| 5 0/0 1906 | 93 5/8 | ITALIEN 3 1/2 0/0 | 82 |
| — 4 1/2 0/0 1906 | 85 1/2 | | |

BANQUES

| | | | |
|---------------------|------|---------------------|-----|
| BANQUE DE FRANCE | 4850 | CREDIT FONCIER | 710 |
| BANQUE D'ALGERIE | 2316 | CREDIT MORILLON | 360 |
| BANQUE DE PARIS | 1180 | CREDIT INDUSTRIEL | 650 |
| COMPTOIR D'ESCOMPTE | 800 | BANQUE DU MEXIQUE | 330 |
| CREDIT LYONNAIS | 1280 | CREDIT FONC. EGYPT. | 640 |
| UNION PARISIENNE | 602 | | |

CHEMINS DE FER

| | | | |
|-------|------|--------------|-----|
| EST | 200 | NORD ESPAGNE | 345 |
| LYON | 1120 | ANDALOUS | 248 |
| NORD | 1460 | SARAGOSSE | 288 |
| OUEST | 265 | | |

VALEURS METALLURGIQUES

| | | | |
|---------------------|------|--------------------|-----|
| CHATILLON-COMMENTRY | 1810 | USINES BASSE-LOIRE | 245 |
| FIVES-LILLE | 570 | RIANSK | 281 |
| ACIER. DE LA MARINE | 1530 | | |

VALEURS DIVERSES

| | | | |
|-----------|------|----------------------|------|
| RIO TINTO | 1472 | DISTRIBUTION | 385 |
| (sans 25) | 1452 | ELECTRICITE DE PARIS | 550 |
| NORD-SUD | 127 | PRINTEMPS | 320 |
| OMNIBUS | 480 | SOSNOWICE | 298 |
| THOMSON | 500 | BUEZ | 4250 |

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

1 franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

2 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APPARTEMENTS MEUBLES — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES
CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 fr. 50 la ligne

ALIMENTATION — CAPITAL — AUTOMOBILES
CHIENS — ANIMAUX DIVERS
FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS
CABINETS D'AFFAIRES — COURTS ET INSTITUTIONS

3 francs la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS
ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

DEMANDES D'EMPLOI

Réfugié industriel en Belgique ayant été plusieurs années secrétaire gén., fondé de pouvoirs, dans import. société parisienne, désire occupation, haut. référ., honorabil., etc. Pourrait remplacer personne absente industrie, commerce, administration. — Ecrire D. V., 8, Aquaro de l'Opéra, Paris.
Vve dem. pl. 1 ou 2 pers., m. âgée. Réf. Deny, 6, r. B.-Dumas, Neuilly-s.-S.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

Banlieue

PETITS TERRAINS PAS CHER à vendre ou louer. Plans, détails, conditions. — S'adresser à Cu. JEANBIN, 8, villa Jeanne, à Asnières (Seine).

ALIMENTATION

Mandarines, oranges, colis postaux à 10 kilogrammes. — Guirard, Orangerie Bonne-Veine, Téboulba, Tunisie.

Fleurs de Nice. Oranges, mandarines. Paniers en mélanger ou non dep. 6, 8, 10 f. et plus. Callaux, r. Meyerbeer, 16, Nice.

POUR NOS SOLDATS ET LES GOURMETS
UN SAUCISSON D'ARLES extra, gros, 600 gr., feu, recommandé, 4 f. 90; deux, 3 f. 80. Mandat timb. Vincent, p. St-Roch, Arles.

APPARTEMENTS MEUBLES

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Boyale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

Province

NICE, pension Kléber, 35 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein midi, dernier confort. Prix modérés.

COTE D'AZUR. Pension, sécurité et repos dans famille. Villa confortable La Bourguette, à Cagnes, près Nice.

OCCASIONS

On désire

Achat coll. timbr. G. K. s. r. Laur-Pichat, Paris. De 1 à 2. Pressé.

On offre.

TAINES. Prix modérés. Demi-gros Expéditions en province.

14 Représent. s. demande. Ecrire : M. FRADET, 24, r. du Bac.

OBLIGATIONS

| | | | |
|---------------------|--------|-----------------|--------|
| VILLE DE PARIS 1885 | 513 | FONCIÈRE 1878 | 461 |
| — 1891 | 460 | — 1883 | 374 |
| — 1893 | 465 | — 1885 | 366 |
| — 1895 | 378 | — 1887 | 378 |
| — 1896 | 383 | — 1893 | 410 |
| — 1912 | 323 | — 1903 | 227 |
| — 1912 | 325 | — 1913 3 1/2 | 441 |
| COMMUNALES 1879 | 430 | — 1913 4 0/0 | 448 |
| — 1880 | 464 | MIDI 3 0/0 | 383 |
| — 1891 | 330 | NORD 3 0/0 | 374 75 |
| — 1893 | 335 | ORLÈANS 3 0/0 | 388 |
| — 1900 | 413 | OUEST 2 1/2 0/0 | 344 |
| — 1912 | 388 75 | | |

MARCHÉ EN BANQUE

| | | | |
|----------------|-------|------------|-------|
| MALACCA | 80 50 | DE BEERS | 247 |
| PLATINE | 460 | EAST RAND | 35 75 |
| | 475 | GOLDFIELDS | 20 |
| MOSCOU 5 0/0 | | | |
| PÉTROGRAD 1906 | 430 | | |
| STOCKHOLM 1906 | 385 | | |

OBLIGATIONS

| | |
|----------------|-----|
| AMAZONE | 210 |
| COLOMBIE 5 0/0 | 233 |

PÉRISCOPE pour tranchée 13 fr., à lunette 25 fr.
BOUSSOLE lumineuse 8.50. Boussole lettres radium 24 f.
PARE-BALLES 20 f. H. Morin, 11, r. Dulong. Net. gratia.

DEMAIN

sera mis en vente le premier fascicule de

HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE LA GUERRE DE 1914

Par Gabriel HANOTAUX

De l'Académie Française, ex-Ministre des Affaires Étrangères.

En vente partout

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Valumard.

CHIENS

Bergers Alsace, chiens policiers, chiens. Chenil Santa-Lucia, 7, rue Bifoutiers, Saint-Maur. Téléphone : 352.

Loulous manchons, yorkshires, toys-terriers, min., nomb. 1^{er} px, 12, r. Ste-Geneviève (1.544). Courbevoie, g. Asnières, 3 m. Loulous yorkshires, toy 1^{er} prix. Colleur, 28, rue Erard.

Certaines BERGERS LOUPS Alsace, Belges, Beaucerons, dressés, tous services, garde, défense, police, ambulance, sentinelle, estafette, liaison. Pension idéale. Catalogue timbre. — JOUHAUT, à Bourg-la-Reine (téléphone 83).

Spl. loulous minis. nains 1^{er} champ. : noirs, marr. aussi bl. Saut. : pares, p. connaisseur, chiens, val. Adulte marron minis. 1^{er} prim. étr. Sable magn. En conf. Mlle Longeon, Lisieux.

CAPITAUX

IMPORTANTES CAPITAUX DISPONIBLES à placer de suite par petites fractions, au gré de l'emprunteur, sur maisons de rapport, fermes, domaines, délégation, loyers, nues-proprietés, usufruits, créances, droits successifs. Aucun frais d'avance. Examen absolu. gratuit. M. LÉOPOLD POUVREAU, 33, rue de Constantinople, Paris (téléph. Wagram 34-55).

Capitaux sur loyers, successions, hypothèques, créances, bons réquisit. Ecr. Renoud, 76, av. d'Italie, Paris. R. à payer d'av.

AUTOMOBILES

50 autom. luxe et camions div. tr. b. état à vend. ou louer. Achat comp. Ecrite. Auto-Villiers, 10, bd Courcelles (1.530-60)

DIVERS

GD JETI 500 farcis s. tapis astral, main, etc., dep. 9 fr., 2 à 7 h. 1^{er} je, dim., fêtes, ou écr. Mme Lxe, 28, r. Vauquelin, Paris (5^e)

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Mais. 11 prem. ord. Cont. moderne. Ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel excl. français et anglais.

CANNES SAVOY HOTEL. Absol. franc. Sit. unique. pl. Midi. Vue exc. sur mer. Beau gd jard. Jeux. Garage grat. Pers. franc. iens. dep. 8 fr. Arrang. p. séj. fam. 1^{er} ordre. — H. Ruliel, propriétaire.

HYERES (VAR). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort. moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Cure d'air.

HOTEL DU CAP D'ANTIBES (entre Cannes et Nice). Séjour habituel de LL. MM. le roi et la reine des Belges. Prix pension de 12 à 20 francs par jour.

CANNES. VILLA ZELIE, 16, r. de la Croix. Sup. app. meub. à louer. Ti conf. jard. Ecr. au pp^e p^e recev^r plan, vue et prix.

HYERES-COSTEBELLE (Var)

Hôtels de Costebelle. Confort. Prix modérés. En pension : de 16 à 28 francs.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat unique et séduisant avec la mer. En forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSES, dans un bel établissement, cet hôtel, essentiellement français, fait remémorer aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

Le plus puissant
des reconstituants
Aliment idéal des anémiques, des
convalescents, des vieillards et de
ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Spécialité française

Admis dans les Hôpitaux Militaires

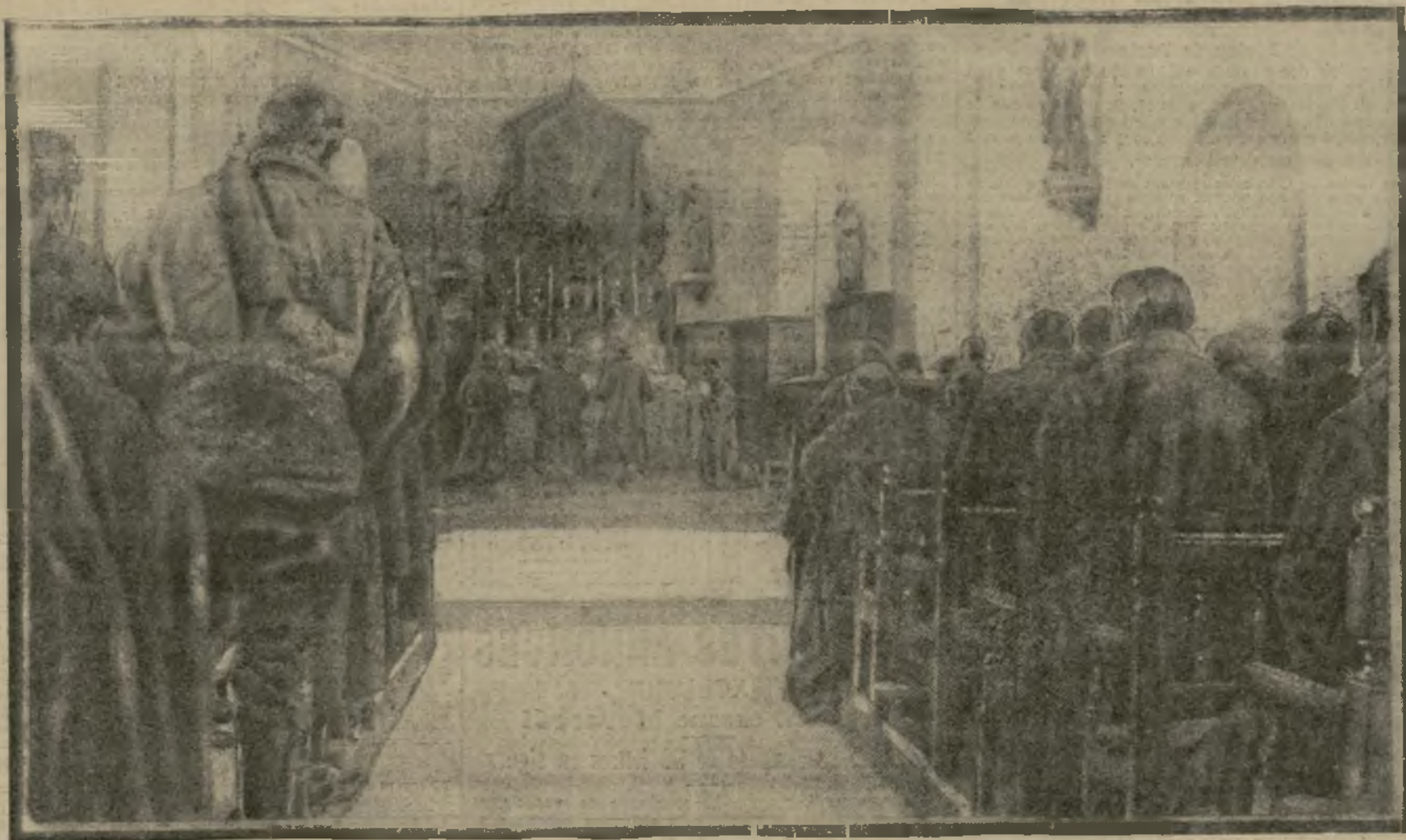
En usage partout

ECHANTILLON GRATUIT

9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

EXCELSIOR rétribue selon
la place qu'elle occupent les
photographies d'actualité qui lui
sont adressées immédiatement et
et sans aucun retard par ses
lecteurs.

La messe de Noël sur le front



Le jour de Noël, quelques soldats, de retour des tranchées de première ligne, sont allés entendre la messe. Voici, dans une petite église de la région d'Albert, dans la Somme, un groupe de ces braves combattants assistant au service religieux.

Les ruines du village de Suippes



On sait combien furent acharnés les combats qui se livrèrent autour de Suippes pendant plusieurs semaines. Ce petit village, qui eut particulièrement à souffrir des duels engagés entre l'artillerie ennemie et la nôtre, ne présente plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.